

Vendredi 25 septembre 2020

Clavier : un docu au cœur de l'Alter École

Dans son docu « Mauvaise herbe », le réalisateur cinacien Gaëtan Leboutte suit deux jeunes de l'Alter École de Clavier.

● Interview : Sabine LOURTIE

Neuf ans après son lancement, l'Alter École, basée aujourd'hui à Clavier, est toujours la seule école secondaire à pédagogie alternative reconnue et financée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec un statut de projet-pilote. Elle accueille 60 élèves de la 3^e à la 6^e secondaire, des jeunes en froid avec le système scolaire classique. C'est dans cette école que le réalisateur Gaëtan Leboutte, de Ciney, a posé ses valises (et sa caméra) pendant deux ans. Il sort aujourd'hui son film documentaire « Mauvaise herbe », déjà salué.

Pourquoi ce titre ?

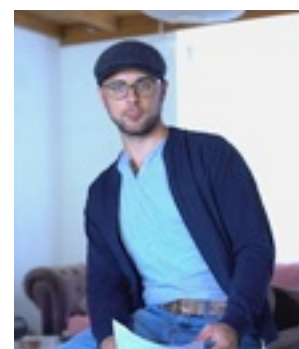
« Mauvaise herbe » est l'étiquette qu'on colle parfois sur les mauvais élèves. Je voulais montrer, au contraire, que ce sont juste des ados qui ont besoin d'un autre cadre que l'école classique pour grandir, se trouver. J'ai moi-même été considéré comme un mauvais élève, sans trouver ma place dans une scolarité traditionnelle. J'avais envie d'explorer ces lieux qui portent un autre regard sur l'élève.

Pourquoi à Clavier ?

Je ne voulais pas une école à pédagogie alternative privée mais publique, accessible à tous. Et il n'y en a qu'une, l'Alter École de Clavier. En la visitant, j'ai très vite été touché par l'environnement, en pleine nature, par la bien-



Le réalisateur (en médaillon) a suivi le parcours de Merlin (ici dans son potager) et Elie (ci-contre) sur le chemin de l'autonomie.



veillance des enseignants et par les discussions et débats entre les élèves.

Quel est le fil conducteur ?

Le film raconte le parcours de Merlin et Elie, deux adolescents qui vivent une année charnière, la dernière de l'enseignement secondaire. Merlin est passionné par son projet potager. Elie, lui, se construit dans l'engagement politique, la désobéissance civile. Tous les deux sont en prise avec leur désir d'autonomie et les exigences scolaires. On voit comment ils s'éveillent au monde et aux préoccupations de notre société. Ce n'est pas un film

frontal sur les écoles alternatives mais un film sur deux ados qui se construisent, qui deviennent des citoyens...

Comment avez-vous convaincu l'école ?

J'ai longuement expliqué ma démarche aux enseignants et aux élèves. Je leur ai montré des extraits de mes précédents documentaires pour qu'ils s'imprègnent de mon style : un cinéma direct où des éléments/tranches de vies sont capturés et restitués à travers mon regard, dans un souci de réalité, sans artifice. Une confiance s'est installée. Et puis les élèves ont voté oui à mon pro-

jet, à main levée.

Comment avez-vous procédé ?

En tout, cela représente trois ans de repérage, écriture, tournage et montage. Je me suis d'abord plongé pendant deux ans dans le quotidien de l'école, seul, pour observer, m'imprégner, me faire une place. C'est là qu'Elie et Merlin me sont apparus comme fils conducteurs. Le tournage s'est déroulé pendant quatre mois, durant le dernier trimestre scolaire, avec l'obtention du CESS en ligne de mire. Avec l'ingénieur du son, on a filmé en s'effaçant le plus possible, sans intervenir, et dans le res-

pect. On faisait vraiment partie de l'équipe. En tout, nous disposions d'une centaine d'heures de rush qu'on a regardées en entier, pour ne rien louper, avant de structurer le documentaire autour de scènes clés qui permettent de raconter une histoire, transmettre des émotions, des sensations, tout soignant l'esthétique de l'image et du son.

Quelle image donnez-vous finalement de ces jeunes en décalage scolaire ?

Le film offre un regard positif sur les jeunes. Ils disent beaucoup de choses, sont engagés, ont des discours vrais, cohérents, qui passent dans des actes. Ça fait écho chez nous, adulte. Et c'est l'Alter École qui leur offre ce terreau fertile... Dans cette école, la parole est libérée, on offre un espace pour se découvrir, dans un climat bienveillant. Jeune, j'aurais aimé être là.

Le film commence à tourner. Quel retour vous en avez ?

Lors des séances de projection, le public est vraiment rentré dans l'histoire. Ils ont apprécié cette vision de la jeunesse et ont été touchés. ■

« Traité avec justesse »

Pour Justine Gérard, coordinatrice de l'Alter École, ce tournage a été une belle expérience. A tous niveaux. « Gaëtan s'est complètement fondu dans notre univers et c'était la clé pour que ça fonctionne. Il a traité le sujet avec justesse. On a vraiment retrouvé les valeurs de l'école, le côté humain. Les élèves, eux,

ont apprécié vivre une expérience de tournage. Pour l'école, ce film est une super-opportunité de visibilité. Malgré nos 9 ans d'expérience, nous ne sommes pas encore assez connus. Lors des projections-débat que j'animais avec Gaëtan, j'ai été touchée par le regard positif des gens sur notre travail. C'est une reconnaissance... » ■ S.I.

À la télé et en festival

Le film est sorti en août et compte déjà cinq projections publiques. Et maintenant ? Il va être proposé pour une diffusion télé, notamment à la RTBF, coproducteur. « Je vais aussi le présenter en festival » Il va aussi tourner dans les centres culturels et dans les écoles.